

Hélène Toulouse

Une éternelle genèse

Eternal genesis



Laconique, cette artiste, et bien peu diserte aussi son œuvre. Pour situer celle-ci, il faudrait presque imaginer, aux opposés de la « figuration narrative », un courant d'abstraction taiseuse. Hélène Toulouse écrit que « *la meilleure façon d'expliquer la peinture, c'est de la laisser parler seule, avec son propre langage* ». Certes, mais qu'ajouter alors ? D'autant plus que le langage de cette peinture est parcimonieux, allusif, entre le murmure continu d'une source éloignée et le silence blanc qui suit un haïku. L'entendre suppose une attention aiguë et quêtée. Le regard ici ne pourra rien s'il n'est méditatif ; il n'a qu'à nager doucement en d'indécises étendues où n'accède pas encore la parole.

This laconic artist is very unforthcoming about her work. To place it, one would also need to imagine it as the opposite of "narrative figuration" a kind of silent abstraction. Hélène Toulouse writes that "the best way to explain painting is to let it speak for itself, with its own language". Well yes, but then what can one add? Particularly as this painters' language is withheld, allusive, somewhere between the constant murmur of a faroff fountain and the blank silence after an haiku. Listening to her means paying close and quiet attention. Looking can only be meditative; it just means swimming gently in imprecise areas which language has not yet reached.



1999. « Tout s'éclaircira ». 100 x 100 cm. Huile sur toile.

Nous sommes exactement, selon le titre d'une toile, « entre pierre et songerie ». On pourrait presque dire aussi à une équidistance difficile entre Olivier Debré et Zao Wou-Ki, entre la détention d'une plénitude et la quête du vide, entre la masse de la falaise et le fluide du vertige qu'elle suscite.

« Ah ! Que j'aimerais me borner uniquement à la sensation, à un monde d'avant le concept aux variations infinitésimales d'une impression sentie qu'il me faudrait rendre par mille mots étonnants et sans suite ! Ecrire à même le sens, se convertir en interprète du corps et de

We are exactly placed, according to the title of one painting "between stone and dream". One might also describe it as uneasily poised between Olivier Debré and Zao Wou-Ki, between holding onto fullness and seeking the void, between the massive cliff and the vertigo it induces.

"Oh, how I would love to restrain myself only to feeling, to a word before the concept of the minute variations of an impression which I would have to transmit through a thousand amazing and inconsequential words! To be able to write like feeling, turn oneself into an interpreter

l'âme incoordonnée ! Transcrire uniquement ce que je vois, ce qui me touche, faire ce que ferait un reptile s'il se mettait à l'œuvre, non un reptile mais un insecte, car le reptile a la fâcheuse réputation d'intellectuel. Un livre qui serait poétique par pure physiologie. »

Avec ses phrases trouvées dans les Cahiers de Cioran, il semble qu'il suffirait de remplacer écriture par peinture pour s'approcher assez bien du propos de cette œuvre. Il s'agit moins en effet ici d'un monde abstrait que d'un univers d'avant la figure, purement, simplement immédiat.

Le visible y est atteint avant qu'il ne se soit formé, fermé, fini, donné ; il est saisi dans le cours même de sa coulée ou de son élan vers la figure. Court-circuiter les paysages en leur état encore latent, dans le moment d'avant qu'ils se soient coagulés en éléments reconnaissables, repérables, assignables, nommables. Le vent, qui souffle souvent en ces toiles, ne sait pas encore s'il sera brise ou bourrasque, l'eau n'a toujours pas choisi de se faire lac ou cataracte, la lumière n'est disposée à éclairer que son propre mystère. Le monde

of the uncoordinated body and soul! Only render what I see, what touches me, to behave like a reptile if it set to work, not a reptile but an insect, since the reptile has the unwelcome reputation of an intellectual. A book which would be poetic through sheer physiology."

With these words found in Cioran's Cahiers, it appears that it would be enough to replace writing by painting to get pretty close to the idea behind this work. For here we are faced less with an abstract world than with a world before figuration, purely, simply immediate.

The visible is achieved before being shaped, closed, finished, given; it is caught in the very moment when it flows or in its surge towards figuration. Short-circuiting landscapes in their still latent stages, in the instant before they coagulate, are recognisable, identifiable, repertoried, named, positioned. The wind blowing through these canvases does not yet know if it will be a breeze or a hurricane, water has not quite decided whether to become a lake or a cascade, light is not ready to illumina te anything other than its own

1998. « L'ombre qu'il faut ». 73 x 116 cm. Huile sur toile.





1999. « D'où vient-elle ? ». 100 x 100 cm. Huile sur toile.

n'y est pas fermement déterminé, pas décidé, il n'a pas d'idée bien arrêtée que son avenir. Dans la plénitude de ses forces, il hésite encore à les disperser en les employant. Il prolonge ses études, préserve ses virtualités. C'est l'adolescence du visible qui nous est montrée en cette œuvre, sa perpétuelle genèse, sa danse de dévoilement pudique.

Peinture en exacte et précaire équilibre sur un fil très étroit, tendu d'ombres à lumière, au-dessus du temps, de l'espace et de leur coutumière configuration.

On ne s'étonnera guère qu'Hélène Toulouse aime

mystery. The world is not completely determined, decisive, it has no set plans regarding its future. Aware of its full strength, it is still hesitating as to whether or not to deploy it. It continues to examine, safeguarding its potential. It is the adolescence of the visible we are shown in this work, its continues genesis, its chaste dance of the veils.

A painting in an exact and precarious balance on a very narrow wire, made up of shadowy lights, above time, space and their usual appurtenances.

It will come as no surprise to learn that Hélène Toulouse



1999. « Libre un instant ». 100 x 100 cm. Huile sur toile.

particulièrement les poèmes chinois, ses ténus étincellements d'essentiel. Celui-ci, de Saryu, me revient à son propos :

« *Le saule peint le vent,
sans avoir besoin de pinceau* »

Quant à elle, elle en utilise bien un, mais elle paraît pouvoir peindre le vent sans avoir besoin du saule, et les forces de la terre en se passant des lignes d'un paysage, semblant puiser le réel directement à sa source, au plus près de son jaillissement.

Il faut bien voir aussi une chose, c'est que la peinture

is particularly fond of Chinese poems, their dazzling fragments of essentials. This one by Saryu, comes to mind in connection with her:

*"The willow paints the wind
without need of a brush".*

As for her, she does use one but she seems able to paint the wind without needing the willow, and the earth forces without benefit of landscape, seeming to delve into reality directly in its fount, as close as possible to its wellspring.

It must be emphasised that here, painting is not just an

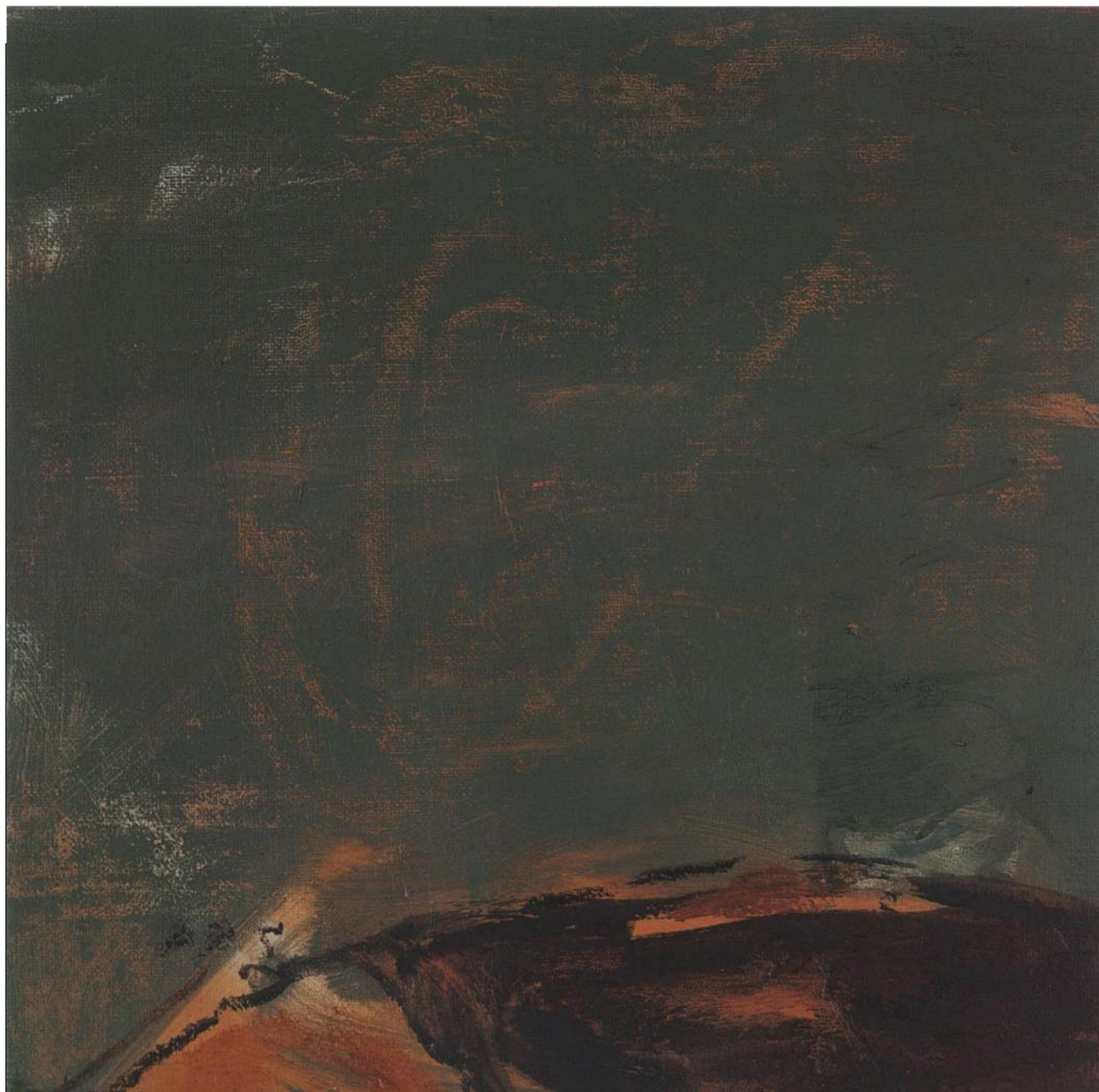
n'est pas ici seulement une fin en soi, mais qu'elle est surtout un moyen. D'abord, de l'aveu même de l'artiste, un moyen de liberté et de voyage. Elle dit chercher « *une peinture avec des portes, des fenêtres, des chemins. Peindre pour ne pas oublier, pour partir.* »

Une manière, en somme, de laisser planer l'esprit au-dessus des eaux primordiales, dans la lumière d'un monde naissant, infiniment ouvert. Ayant vécu longtemps au Venezuela, Hélène Toulouse a fréquemment séjourné dans l'épaisse touffeur de la forêt primaire. De là vient peut-être son goût marqué pour les espaces incertains, chaotiques, les univers en gésine où toutes les

end in itself, but that it is above all a means. First of all, according to the artist herself, a means to freedom and travel. She says she "is seeking a painting with doors, and windows, with pathways. Painting so as not to forget, to get away."

In other words, a way of letting the spirit soar above primal waters, in the light of a rising world, infinitely open. Having spent a long time in Venezuela, Hélène Toulouse has frequently stayed in the close warmth of the primat forest. Maybe that is where she gets her marked taste for uncertain, chaotic spaces, the emergent worlds where the frontiers between various kingdoms

1998. « J'ai rêvé » (n° 2). 35 x 35 cm. Huile sur toile.





1997. « J'ai rêvé d'îles plus vertes que le songe ». 89 x 130 cm. Huile sur toile.

frontières sont encore floues entre les règnes. Pour y être davantage perdu, le regard y est aussi plus libre comme aux paysages habituels, depuis si longtemps structurés. Ensuite, la peinture est pour elle un outil d'investigation du monde. Elle a repris dans ses notes cette phrase de Kenneth White : « *il ne s'agit pas de produire des images mais de fabriquer des instruments, des instruments de précision, de lucidité, de cosmopoéticité.* » Elle peint moins parce qu'elle voit le monde que pour le voir, sans cesse mieux, dans les moindres de ses détails, les plus subtils de ses frémissements. Un monde qu'il faut montrer sans attenter à sa pudeur, sans trahir ses secrets. Ne pas produire des images, faire partager ses soupçons concernant l'invisible qui est au sein et au delà de toute image.

Son travail premier paraît être moins de voir le monde que de le prévoir, en deviner les traces avant qu'il ne les laisse.

Gérard BARRIÈRE

are still uncertain. Being more at a loss, the eye is also freer than in usual landscapes, which have been structured for so long.

And then for her, painting is a tool for examining the world. She has noted Kenneth White's remark: 'it is not a question of producing images, but of creating instruments, precise, lucid, cosmopoetical instruments.' She paints less because she sees the world than in order to see it, always better, in the least of its details, its most subtle whisperings. A world which must be shown without breaching its modesty, without giving away its secrets. Not to reproduce images, but to share her suspicions about the invisible which are at the heart of, and beyond every image.

Her main task seems to be not so much to see the world as to foresee it, by guessing its traces before it leaves any.

Gérard BARRIÈRE